

# LA TERRE ET LA VIE

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE

3<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 12

Décembre 1933

---

---

## LES CACTÉES, PLANTES A LA MODE

par

A. GUILLAUMIN

*Professeur au Muséum.*

Tout le monde se rappelle ces Cierges que nos grands mères cultivaient en suspension et ces boules épineuses dont elles ornaient leurs fenêtres ; puis vint un moment où ces plantes cessèrent de plaire : leurs formes ne s'accordaient guère avec l'art tel qu'on l'envisageait au début du siècle où, sous prétexte de s'inspirer de la nature, on ne recherchait que les lignes courbes qui caractérisaient si bien ce « modern-style » dont certaines gares du métro nous conservent le souvenir. Maintenant on recherche au contraire les lignes droites et c'est sans doute à cause de leurs formes géométriques que les Cactées et les plantes grasses connaissent un véritable engouement.

Il existe des sociétés de cactéophiles, des journaux spéciaux et le Muséum a ouvert en juin dernier une exposition consacrée aux plantes grasses et documents s'y rapportant (fig. 1).

Dans les familles botaniques les plus éloignées on rencontre des formes identiques de plantes grasses : il est parfois difficile de discerner si on a affaire à une Cactée, à une Euphorbe ou à une Asclépiadée et le public a

coutume de donner le nom d'Aloès précisément à des Agaves.

Cela s'explique par le fait que ces plantes, qu'elles croissent au Mexique, dans les régions désertiques de l'Amérique du Sud, sur le littoral marocain, dans le Sud-Afrique ou à Madagascar, y sont soumises à des conditions de vie analogues et ont toujours à lutter contre une évaporation intense. Aussi leurs tissus sont-ils revêtus d'une cuticule épaisse, recouvrant un parenchyme gorgé d'eau au maximum et dont le suc renferme des acides et souvent des gommés et des mucilages. Les feuilles sont en outre généralement réduites et éphémères, souvent même absentes. La tige est, le plus souvent, soit globuleuse soit céréiforme, ce qui correspond à un minimum d'évaporation, puisqu'elle tend vers la sphère ou le cylindre qui correspondent à un maximum de volume pour un minimum de surface.

Il y a lieu de noter en outre que beaucoup sont recouverts d'enduits cireux, de toisons de laine, de crin (fig. 7) ou d'aiguillons et que les vieilles feuilles, quand elles existent, séchées et recroquevillées peuvent

protéger les jeunes feuilles de la rosette.

Si l'on entre dans le détail d'une famille, des Cactées par exemple, on trouve une curieuse diversité d'orga-

nisation : ce qui chez un *Encephalocarpus* (fig. 3) ou un *Obregonia* (fig. 4) paraît une rosette de feuilles n'est, en réalité, que les mamelons aplatis, tandis que ceux de l'*Ariocarpus tri-*

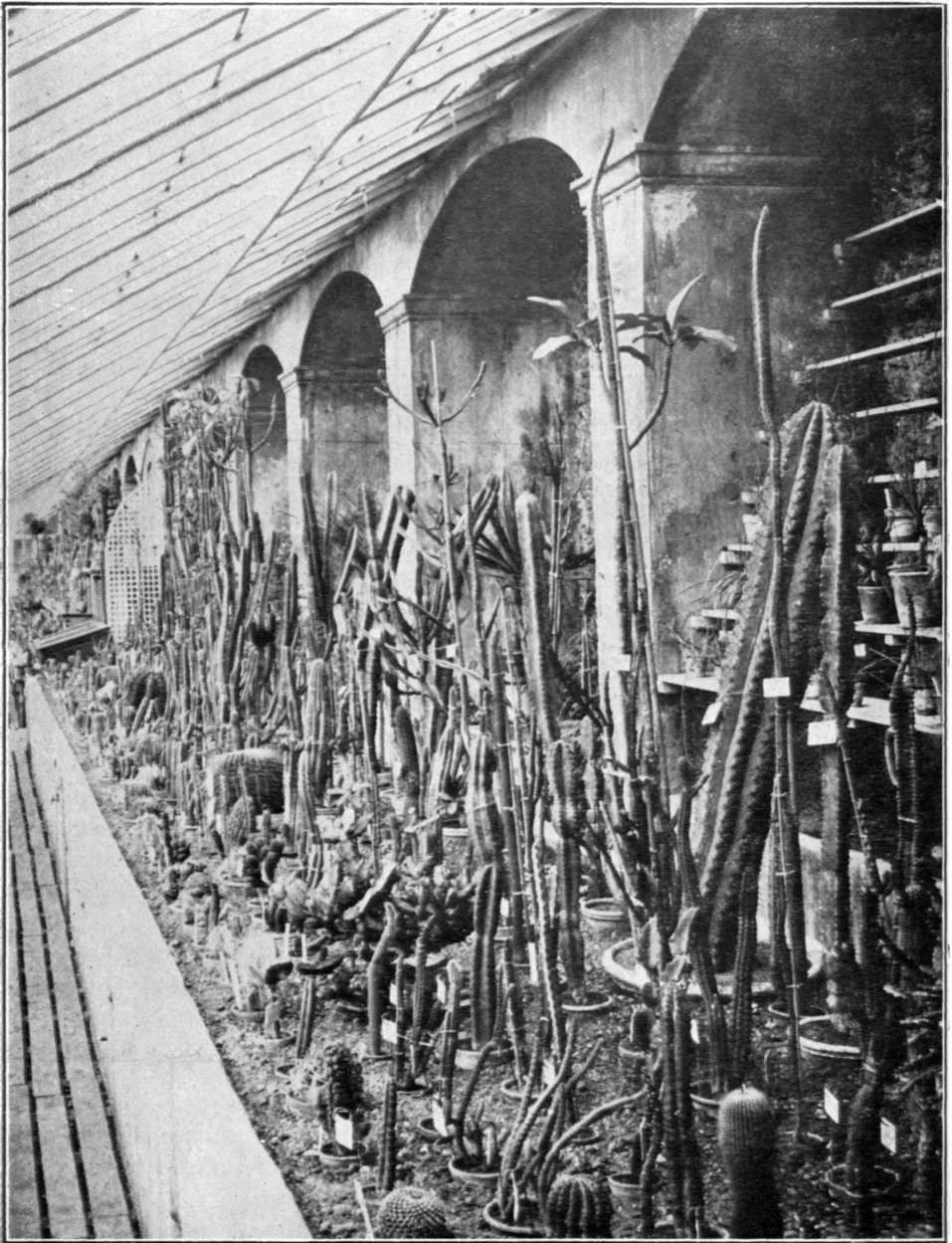


FIG. 1. — Une partie de l'exposition de plantes grasses dans les serres du Muséum.

*gonus* (fig. 4) simulent tout à fait des feuilles analogues à celles de l'*Agave Victoria-Reginæ* (fig. 5) et cependant

le genre *Peireskia* a de vraies feuilles plus ou moins charnues. Dans le genre *Opuntia* on donne à la fois



FIG. 2. — Un exemplaire tout à fait exceptionnel d'*Astrophytum ornatum*.

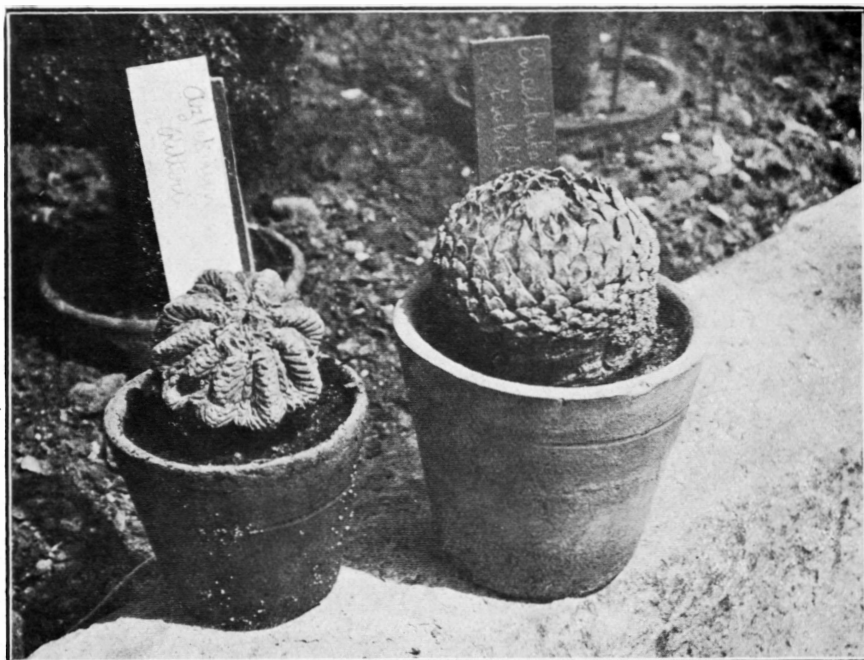


FIG. 3. — A droite *Encephalocarpus strobiliformis* ; à gauche *Aztekium Ritteri*.



FIG. 4. — A droite *Obregonia Denegrii* ; à gauche *Ariocarpus trigonus*.

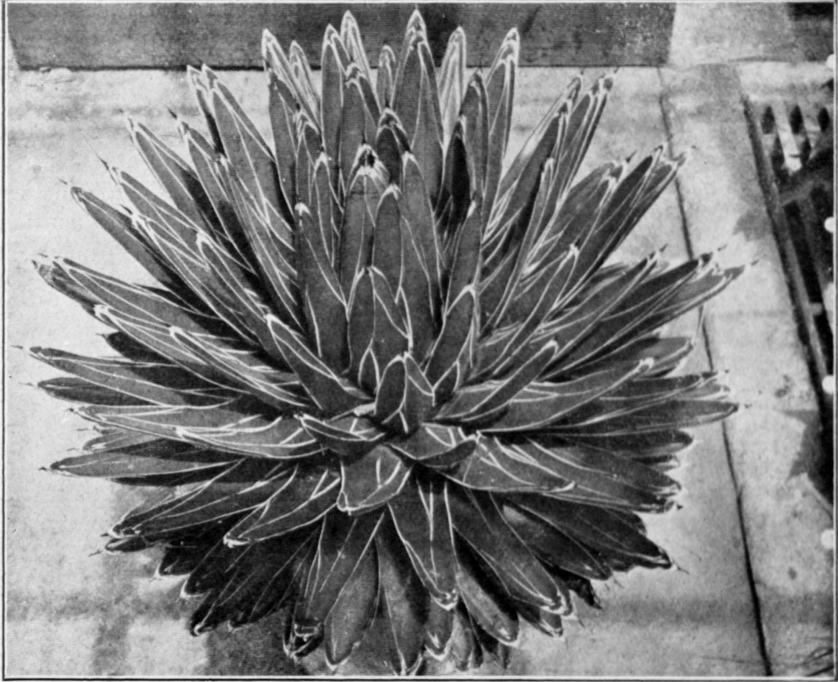


FIG. 5. — *Agave Victoria-Reginae*.

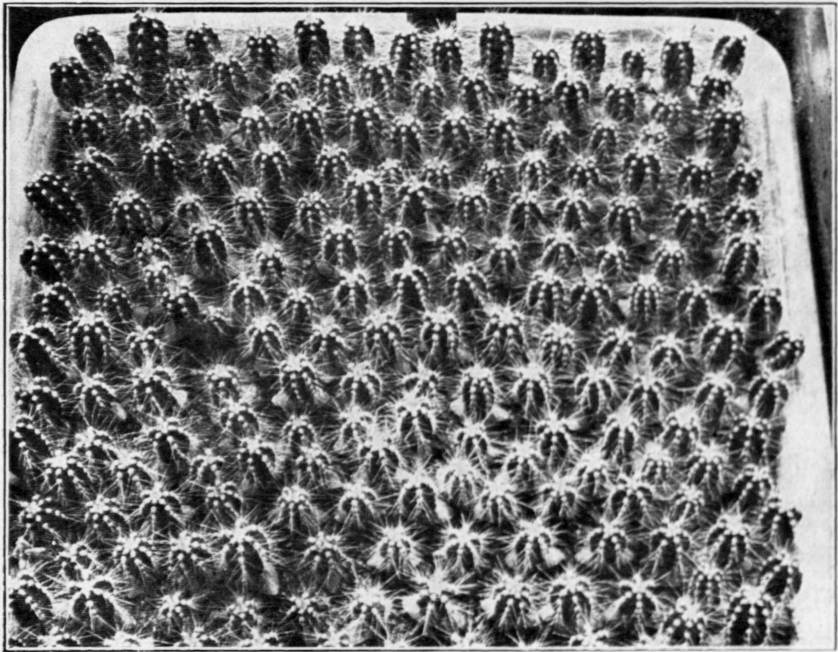


FIG. 6. — Jeunes semis de *Cereus Jamacaru* (Certains présentent encore leurs cotylédons).



FIG. 7. — *Pilocereus senilis*.

des espèces à rameaux cylindriques (fig. 8) et d'autres à articles élargis en raquettes (fig. 9) ; chez les *Rhipsalis*, il y a des espèces à rameaux aplatis, d'autres à rameaux anguleux, d'autres enfin cylindriques ou en massue.

Les monstruosités aussi ne sont pas rares : si les mamelons se disposent de part et d'autre d'une ligne plus ou moins sinueuse, on a une cristation (fig. de la couverture) ; s'ils se répartissent sans ordre et se multiplient, on a l'aspect d'un rocher (fig. 10). Ces monstruosités dont la cause nous échappe sont particulièrement recherchées des amateurs qui les multiplient par greffage et même, dans

une notable proportion, par semis.

Les Cactées, comme la plupart des plantes grasses, possèdent des fleurs brillamment colorées, mais elles sont extrêmement fugaces : tel Cierge a des fleurs du blanc le plus pur, mesurant jusqu'à 35 cm. de diamètre, mais ne s'ouvrant que la nuit et ne durant que trois ou quatre heures.

Du reste pour bien fleurir, les Cactées demandent à être placées dans un endroit bien ensoleillé et le plus près possible du vitrage.

Quelques-unes (certaines *Opuntia*, *Mamillaria* et *Echinocactus*) sont

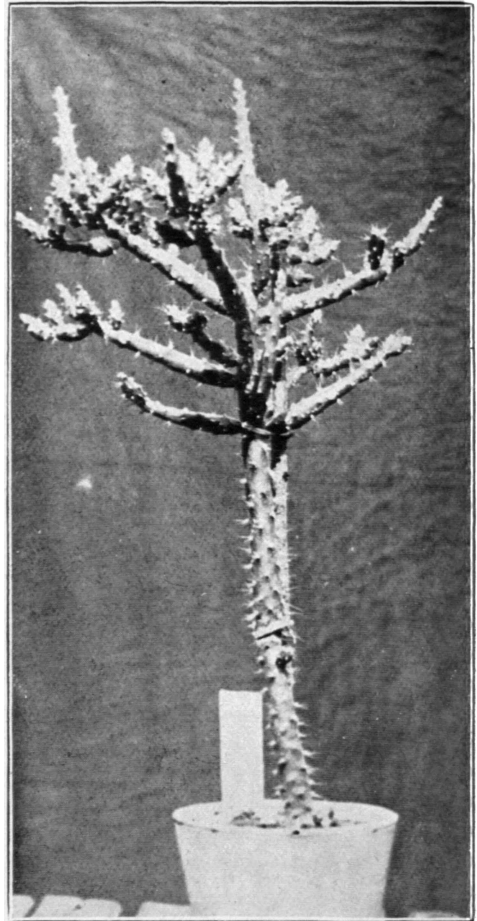


FIG. 8. — *Opuntia Salmiana*.





FIG. 9. — *Opuntia microdasys*.

franchement rustiques, même sous le climat de Paris. mais c'est seulement dans le climat méditerranéen qu'on peut obtenir ces individus de grande taille qui donnent un aspect exotique à certains jardins, en particulier à celui du rocher de Monaco comme on a déjà eu l'occasion de le voir dans cette Revue (1). Lorsqu'on voit en plein air des Cierges et des Euphorbes de 5 à 6 mètres de haut,

on ne pense guère aux plantes minuscules de nos salons et de nos studios.

Ce qui contribue aussi à la faveur des Cactées est la facilité avec laquelle on peut effectuer les semis (fig. 6) ; récoltées bien à point (là est l'essentiel), les graines germent en abondance et avec une rapidité surprenante. Les jeunes plantes se caractérisent très vite et rien n'est plus curieux que de voir un jeune Cierge de quelques centimètres ou une Cactée globulense ne mesurant que 2 ou 3 mm. de

(1) *La Terre et la Vie*, 1931, N° 2

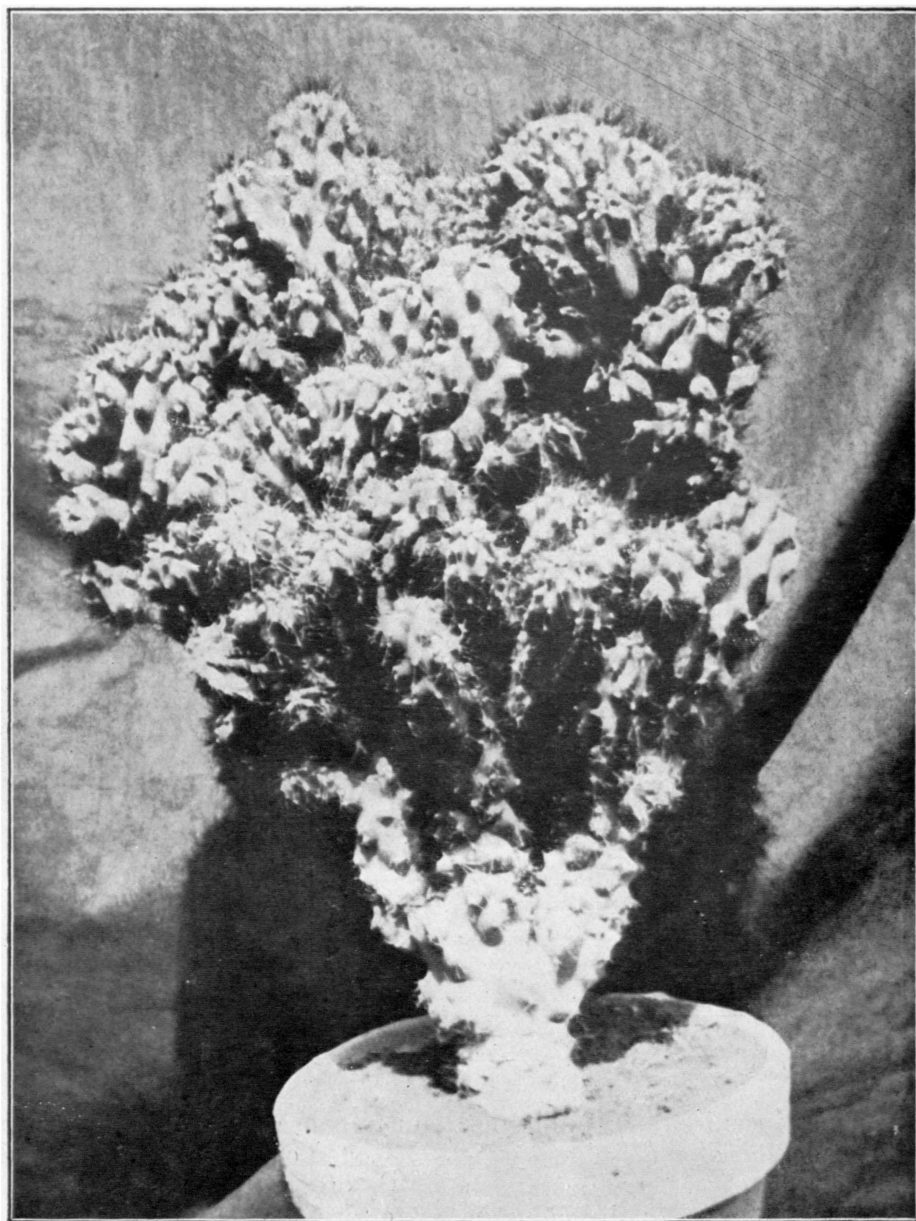


FIG. 10. — *Cercus Jamacaru* var. *monstruosus*.

diamètre, mais ayant déjà son aspect de « Barbe de vieillard » ou de « chapeau de prêtre ».

J'ajouterai qu'on trouve des graines de Cactées chez bon nombre de marchands-grainiers et que certains ont même construit des serres minia-

tures chauffées avec une simple veilleuse au moyen desquelles les semis réussissent parfaitement, car ils demandent une chaleur de fond appréciable.

*Toutes les photographies sont dues à M. R. Franquet, sous-directeur du Laboratoire de Culture au Museum.*